

Des Niçois parmi les Justes

L'émotion était palpable hier matin au centre consistorial à Nice, à l'occasion de la remise de la médaille des "Justes parmi les nations" à Simone Vidal ainsi qu'à titre posthume à René et Olga Girard. "Il ne s'agit pas d'une récompense, ni d'une distinction, mais bien un témoignage de gratitude du peuple Juif et de l'État d'Israël, pour ces personnes qui ont sauvé, au péril de leur vie, nos frères des griffes des nazis, a expliqué Robert Mizrahi, président du comité pour le Sud-Est de la France de l'institut Yad Vashem. Pourquoi ces témoignages sont-ils arrivés si tard? A la fin de la guerre, on n'a pas voulu nous écouter. Nous voulions aussi essayer d'oublier un passé douloureux. Mais avec la montée des thèses négationnistes, la résurgence de la xénophobie et du racisme dans beaucoup de pays, nous voulons être vigilants. Pour que ces drames ne se renouvellent plus. Pour qu'ils ne soient pas considérés comme des détails de l'Histoire. Ce devoir de mémoire s'impose pour crier plus jamais ça".

Simone Vidal avait hier du mal à contenir ses larmes. Elle se faisait toute petite pour essayer d'échapper à cette reconnaissance qu'elle estime de trop. Et pourtant, sans cette Niçoise, sans son courage, sa générosité, Claudette Herschmann, une petite fille âgée de 4 ans en 1943, aurait été conduite, en même temps que ses parents, vers les camps de la mort. Hier, la petite Claudette, devenue Mme Szepetowshi, mère de trois enfants et grand-mère, était là pour raconter. Raconter le courage de Simone qui le 4 octobre 1943, alors que la Gestapo

arrêtait les parents de Claudette, à leur domicile, 52 rue de France à Nice, la prise par la main pour l'emmener chez sa mère, Catherine Médici. C'est auprès de Simone et de sa maman Catherine, que cette petite fille trouva un asile sûr et pu échapper à la déportation et à une mort certaine.

Ne pas oublier

Ce même sens du devoir, ce même amour du genre humain se retrouve chez René et Olga Girard, aujourd'hui décédés. Leurs deux fils, Max et Henri ont été les témoins de leur courage pour avoir hébergé, à leur domicile, avenue Mirabeau, et caché de la Gestapo, le Dr Charles Brody et son épouse. Inquiétés et traqués pour le seul fait d'être Juifs, ces derniers sont allés trouver un jour de septembre 1943, René Girard, dans l'espoir de trouver refuge.

Ouvrant la porte de leur appartement rue Mirabeau, René Et Olga Girard accueillirent ce couple en fuite, leur procurèrent des faux papiers, cartes d'alimentation et purent ainsi échapper à la déportation.

"Ces faits qui se sont déroulés dans des rues de Nice que nous traversons tous les jours ne doivent pas être oubliés, souligne Guy Toubiana, président de la communauté juive de Nice.

Notre devoir est de révéler ces comportements pour les ériger en exemples." Dans cette cérémonie de la mémoire, Guy Toubiana a associé les noms des treize Juifs d'Iran qui, accusés d'espionnage, risquent aujourd'hui la peine de mort.

V.M.

